

## Le rayonnement international d'Arthur van Schendel

C'était au deuxième jour de ma carrière à l'ICOM (Conseil international des Musées), le 2 juillet 1962 : le Comité Consultatif, réuni à La Haye au début de la 6<sup>e</sup> Conférence Générale de l'Organisation, élit à l'unanimité pour sa présidence Arthur van Schendel, directeur depuis peu du Rijksmuseum d'Amsterdam. Alors commençait une collaboration qui devait durer douze ans jusqu'à mon propre départ de l'ICOM et de la scène internationale. Les contacts, pendant les trois premières années, furent rares et peu intimes : j'apprenais mon métier et les responsabilités de président du comité consultatif étaient alors assez modestes.

En juillet 1964, Sir Philip Hendy, alors Président de l'ICOM, annonça son intention de ne pas demander le renouvellement de son mandat. Le jeune et inexpérimenté directeur intérimaire que j'étais alors devenu demanda conseil à l'un de nos maîtres à tous dans le monde culturel international, Paul Coremans, directeur de l'Institut Royal du Patrimoine artistique à Bruxelles : qui pressentir pour le poste de Président de l'ICOM, à pourvoir en Octobre 1965, lors de la Conférence de New York ? Le choix était essentiel pour moi comme pour l'organisation : l'ICOM entrait dans une phase de changement et d'essor rapide, dangereuse et prometteuse à la fois. Le Président aurait une tâche très lourde et je devrais m'appuyer sur lui très souvent. Notre travail dépendrait en grande partie de sa personnalité. Paul Coremans, après une courte réflexion, nomma Arthur van Schendel comme *le meilleur*. Mais, me dit-il, *il sera difficile de le convaincre, car Arthur ne fait jamais rien à moitié et une tâche aussi lourde risque de le faire reculer, par scrupule* . . . Coremans alors me proposa de sonder cet ami de longue date, avant toute autre démarche. Sur ses indications, je me rendis ensuite à Amsterdam : première visite d'une longue série, qui ne se termina qu'en 1973. De 1965 à 1971, Arthur van Schendel, justifiant par delà la mort le jugement de Paul Coremans, présida l'ICOM, orienta sa politique, conseilla son directeur, arbitra les conflits, suggéra les solutions raisonnables

aux problèmes de survie et aux dilemmes du développement.

De 1971 à 1974, il resta dans les coulisses de l'ICOM, siégeant toujours au Conseil Exécutif, présidant le Conseil de la Fondation ICOM, jouant un rôle fondamental dans la réorganisation radicale décidée sous ses auspices dès 1971, mais surtout restant la source de conseils et d'avis. En même temps il retrouvait un rôle international de premier plan, en assumant la présidence du Conseil du Centre international de Conservation de Rome, au moment même où ce Centre se transformait profondément et développait considérablement ses activités.

Pendant douze années, j'ai donc été le témoin – et souvent le bénéficiaire – de l'activité internationale d'Arthur van Schendel. Il me faut ici, au delà de la gratitude que je ressens personnellement si profondément à son égard, tenter de refléter quelque chose de l'admiration que de nombreux hommes de culture, dans le monde entier, ont voué et vouent encore au spécialiste, au président, à l'ami, pour l'œuvre de solidarité qu'il a accomplie.

Spécialiste de l'art, de la muséologie, de la conservation et de la restauration, il était au plus haut point et les grandes responsabilités qu'il a assumées aux Pays Bas le mettaient en mesure d'apporter beaucoup à l'essor de la recherche et de la concertation dans ces diverses disciplines. Il était de toutes les réunions importantes, il en orientait la réflexion, avec un sens pédagogique très sûr, sans jamais imposer son point de vue. Responsable d'organisations internationales, il assumait toutes les tâches, les plus officielles comme les plus obscures, avec modestie mais efficacité. Juste mais sévère et exigeant, il demandait toujours le maximum de préparation documentaire et psychologique, avant de proposer l'adoption d'une décision quelconque, préférant repousser un débat urgent mais mal préparé, plutôt que de faire passer une résolution par un de ces tours de passe-passe dont les organisations internationales ont le secret.

Ami et collègue, jamais il ne refusa de recevoir un professionnel, expérimenté ou

débutant, et de lui consacrer un maximum de temps, donnant toujours l'impression d'avoir seulement *cela* à faire. Polyglotte, il accueillait avec bonne humeur, savait écouter, répondait aux questions plutôt par une orientation méthodologique que par des solutions autoritaires ou stéréotypées. Il n'est pas un événement majeur de la vie du monde des musées et du patrimoine culturel de cet après-guerre, auquel Arthur van Schendel n'ai été associé, au niveau de la conception ou à celui de la réalisation. Il a été présent partout dans le monde où quelque chose se passait : à Melbourne ou à Mexico, à Léninegrad ou à Madrid. Pourquoi tout cela? Pourquoi se donner tant de mal alors que le Directeur Général du Rijksmuseum aurait pu se contenter de rester dans son bureau ou au plus de faire des voyages directement utilitaire? Parce que, tout simplement, Arthur van Schendel croyait profondément aux *vertus* de la coopération internationale, aux *devoirs* que sa position lui imposait, à la *nécessité* de consulter ses collègues.

Lorsque la *Lettre d'Amour* de Vermeer fut volée à Bruxelles, quelle qu'ait pu être sa réaction profonde, il ne s'attarda pas sur le fait ou sur l'acte: il ne pensa, semble-t-il, qu'à la tâche de restauration qui lui incombait. Loin de vouloir, avec l'aide d'un des laboratoires les plus expérimentés du monde, s'en charger lui-même, il convoqua immédiatement les experts les plus réputés, faisant là encore preuve d'une modestie qui ne s'est jamais démentie.

Il faut rappeler aussi son attitude, en 1971, lors de la 10<sup>e</sup> Assemblée générale de l'ICOM, à Grenoble: il présidait au moment où un mouvement parti de la masse des membres chercha à imposer une réforme urgente des structures et des méthodes de travail de l'organisation, malgré l'avis des organes statutaires et la lettre des statuts. Il aurait été possible, juridiquement, de s'opposer à cette proposition. De nombreux membres influents l'y poussaient. Il refusa cette solution conservatrice et, frappé sans doute par la justesse de certains arguments, il fut en réalité l'artisan d'une réforme qui devait aboutir trois ans plus tard.

Pour terminer, je voudrais dire très simplement qu'Arthur van Schendel n'a certainement pas fini d'aider ses collègues du monde entier. Ses fonctions pourront changer, comme sa place dans les cercles professionnels, il restera l'un des meilleurs, sinon le meilleur, des conseillers et des amis. La meilleure expression de reconnaissance que l'on puisse manifester à son égard serait de continuer à utiliser ses services et pour ma part j'y engage tous ceux qui auraient un problème à lui poser, un service à lui demander. Nul n'est irremplaçable mais il est des personnalités qu'il faut remplacer le plus tard possible.

HUGUES DE VARINE-BOHAN